



**Цифрова колекція наукової бібліотеки
Державного природознавчого музею НАНУ**

**Digital collection of the scientific library of the
State Museum of Natural History
of the National Academy of Sciences of Ukraine**

Histoire Naturelle des Tangaras des Manakins et des Todiers par
Anselme- Gaëtan desmarest; Livraison – Paris: Garnery, rue de Seine;
Delachaussee, rue du temple No 37 (2); XIII=1805, 16 kart (Sz., №
33, № 14, іНВ. № 5930)

Download a copy of the book from the site:

<https://libsmnh.com.ua>

Permanent link to the book page:

https://libsmnh.com.ua/books/histoire_naturelle_tangaras1805/2/

HISTOIRE NATURELLE

DES

TANGARAS,

DES MANAKINS ET DES TODIERS,

PAR ANSELME-GAËTAN DESMAREST;

Avec figures imprimées en couleur, d'après les dessins de Mademoiselle
PAULINE DE COURCELLES, élève de BARRABAND.

5930
?

LIVRAISON.

PARIS,

GARNERY, RUE DE SEINE;

DELACHAUSSÉE, RUE DU TEMPLE, N.º 37.

XIII. = 1805.

MANAKIN TIJÉ

Pipra Pareola. GMEL.

MANAKIN d'un noir très brillant, à huppe rouge et dos bleu, tour du bec noir (mâle); — d'un vert obscur, à huppe rouge, tour du bec d'un vert-noirâtre (jeune mâle); — d'un vert-olivâtre uniforme en dessus, d'une couleur olive-blanchâtre en dessous (femelle).

PIPRA *nigra nitidissima*, *crista sanguinea*, *dorso cæruleo*, *capistro nigro* (mas); — *P. obscure-viridis*, *crista sanguinea*, *capistro viridi-nigrescente* (mas junior); — *P. viridi-olivacea*, *infra olivaceo-albida* (fœmina.)

Tije-guacu, MARCGR. Bras. 212.

— WILLUGBY, Ornith. p. 159.

— JONST. Av. p. 145.

Manacus cristatus niger, BRISS. Ornith. t. 4, p. 459, n.º 10, pl. 35, fig. j.

Blue-bucket Manakin, EDW. Glean, pl. 261, fig. j.

Cardinalis ex nigro cæruleus, Ornith. Ital. t. 3, p. 69, pl. 335, fig. j.

— LATH. Syn. ij, 2, p. 520, n.º 2.

Tijé ou *grand Manakin*, BUFF. Hist. nat. des oiseaux, édit. orig. t. 4, p. 411, pl. 19, fig. ij.

Manakin noir huppé de Caienne, pl. enlum. n.º 687, fig. ij.

Manakin vert huppé de Caienne, pl. enlum. n.º 305, fig. ij.

Pipra Pareola, LINN. Syst. nat. édit. 12, t. 1, p. 339, sp. 2.

— GMEL. Syst. nat. édit. 13, t. 1, part. 2, p. 999, sp. 2.

— LATH. Syst. ornith. genr. 44, sp. 5.

CET oiseau, très commun dans les collections d'histoire naturelle, est le plus grand parmi ceux de son genre : il n'a guère moins de quatre pouces de longueur, et sa taille est assez comparable à celle du Moineau.

Il y a peu d'espèces d'oiseaux dont le plumage soit aussi sujet à changer de couleur, selon les différentes causes dépendantes de l'âge, du sexe et de la mue, que l'espèce du Manakin tijé; aussi devient-il très nécessaire de connoître toutes ces variations, ou du moins celles d'entre elles qui sont les plus remarquables.

Les individus mâles et adultes sont ceux que l'on voit le plus fréquemment dans les cabinets. La plus grande partie de leur plumage est d'un noir foncé et comme velouté; leur tête est aussi noire et ornée d'une huppe d'un beau rouge, qui commence seulement vers le sommet de la tête et qui finit à l'occiput; le tour du bec est noir, ainsi que le cou en dessus et en dessous, la poitrine, le ventre et le croupion.



Le dos, qui paroît d'un bleu clair uniforme, est couvert de plumes très longues et très larges relativement à la taille de l'oiseau, et qui sont composées de barbules réunies entre elles, jusqu'au premier tiers de leur longueur, par un duvet assez fourni; ces barbules prennent ensuite la forme de soies très fines séparées les unes des autres et sans apparence de duvet. Chaque plume est grise dans tout l'espace où les barbules sont réunies, cet espace est entouré d'une auréole blanche, et les soies qui dépassent ont seules la couleur bleue : toutes les plumes du dos étant à recouvrement comme dans les autres oiseaux, il s'ensuit que toute la partie grise de chacune d'elles est recouverte par les barbules bleues de la suivante, ce qui fait que l'on ne voit à l'extérieur que ces barbules ou soies très-déliées, dirigées en différents sens, ne laissant distinguer aucune plume et paroissant être en quelque sorte un poil fin et de la plus belle couleur bleue.

Les petites couvertures des ailes et les grandes pennes de la queue sont d'un noir foncé; les grandes pennes des ailes d'un noir tirant sur le violet en dessus, et d'un brun-grisâtre en dessous; on voit quelques plumes bleues à la jointure de l'aile avec le corps. Dans les individus empaillés, le bec est noirâtre et les pattes jaunâtres; mais dans l'oiseau vivant, selon le rapport de Marcgrave, le bec est noir et les pieds sont rouges; le même auteur dit que les yeux du Tijé sont d'une belle couleur de saphir.

Les plumes qui composent la huppe sont un peu plus longues que les autres et d'une forme particulière; elles sont roides et composées de barbules, toutes dirigées dans le sens de la tige; elles sont susceptibles de se relever à la volonté de l'oiseau.

Quoique nous ayons vu un très grand nombre de dépouilles de Tijés mâles et adultes, nous n'avons jamais aperçu de différences notables entre elles; et nous sommes fondés, d'après cela, à croire que s'il y a quelques variétés dans cet état du Tijé, ces variétés doivent tenir à de bien foibles dissemblances. Buffon cependant dit avoir vu dans le cabinet de M. Aubry, curé de Saint-Louis, sous le nom de *Tije-guacu de Cuba*, un oiseau qui ne différoit de notre Tijé mâle adulte qu'en ce que les plumes de la huppe étoient d'un rouge foible et même un peu jaunâtre.

Les très jeunes Tijés ressemblent tout-à-fait à la femelle que nous décrirons bientôt; c'est-à-dire qu'ils sont d'un gris-olivâtre et qu'ils n'ont point de huppe rouge: ils deviennent ensuite d'un vert-olive uniforme, et leur huppe commence à paroître; la collection du Muséum nous a offert un individu dans ce dernier état.

Il est d'une taille qui doit faire présumer qu'il a déjà subi plusieurs mues; son dos, son cou en dessus et en dessous sont d'un vert-olive pur qui

n'appartient qu'à l'extrémité lâche des barbules des plumes, car ces barbules sont grises à leur base; les plumes de la base du bec sont d'un vert-olive mêlé de noirâtre; la huppe est composée de plumes d'un rouge moins brillant que celles qui forment la huppe du Tijé adulte, mais elles sont de la même forme et de la même nature, quoiqu'un peu moins longues; le ventre et la poitrine sont d'un gris-olivâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes à l'intérieur et bordées de vert-olivâtre à l'extérieur.

Ce seroit certainement s'avancer beaucoup plus qu'il ne convient de le faire, que d'annoncer l'oiseau décrit en dernier lieu comme appartenant à la même espèce et au même sexe que le premier, si nous n'étions à même de faire connoître le passage ou l'état intermédiaire qui existe entre ces deux états différents du même oiseau.

Nous avons trouvé dans la collection nationale un individu de l'espèce du Tijé, dont la description et la représentation fidèle lèveront tous les doutes que l'on pourroit avoir conçus sur l'identité d'espèce et de sexe des deux individus dont il s'agit.

Cet oiseau est de la taille du Tijé adulte et paroît avoir été tué au commencement de sa dernière mue, car son plumage, sans avoir tout-à-fait perdu l'apparence de celui du jeune Tijé, participe déjà, sous plusieurs rapports bien marqués, du plumage du Tijé parvenu à son dernier état.

La couleur dominante de cet oiseau est le vert-olivâtre, plus ou moins modifié par du gris, du noir ou du brun; la base de son bec et le tour de ses yeux sont recouverts de petites plumes, verdâtres près de la tige et noires à l'extrémité, ce qui fait que cette dernière couleur domine. Les plumes qui composent la huppe sont semblables à celles du Tijé adulte, mais elles sont moins développées et d'une couleur rouge un peu moins vive; le derrière du cou et le croupion sont olivâtres; le milieu du dos est couvert de plumes de cette même couleur, d'un tissu très lâche, à barbules très longues; elles sont entremêlées d'un assez grand nombre d'autres plumes de la même nature, vertes à la base, et terminées par des barbules bleues; les grandes pennes des ailes et les pennes secondaires sont d'un brun clair et bordées d'olivâtre sur le côté externe; les petites couvertures supérieures et les pennes secondaires les plus intérieures sont d'un brun-noirâtre; les pennes caudales sont d'un brun clair et bordées d'une légère teinte olivâtre; le dessous des ailes est d'un brun-cendré; la partie inférieure du corps est d'un gris-verdâtre un peu plus clair sur le ventre que sur la poitrine.

D'après cette description détaillée, il est facile de s'assurer que cet oiseau fait le passage naturel du jeune Tijé au Tijé adulte.

La femelle du Tijé n'a point de huppe; son plumage est en dessus d'un

vert-olivâtre assez obscur, et en dessous d'un vert-jaunâtre terne; on aperçoit sur la poitrine et sur le cou une légère teinte de gris : nous la figurons d'après un individu que nous a prêté M. Becqueur.

Nous donnons aussi les figures du Tijé adulte, celle du jeune Tijé, et celle du jeune Tijé dans sa dernière mue.

Cet oiseau est très commun au Brésil et assez rare à Caienne. On ne sait rien sur ses habitudes naturelles.

MANAKIN A GORGE BLANCHE

Pipra gutturalis. GMEL.

MANAKIN d'un noir-violet très brillant, gorge blanche; les dix premières plumes des ailes plus ou moins tachées de blanc à leur partie interne.

PIPRA nigro-violacea nitidissima, gula alba, remigibus decem primoribus interioribus plus minusve albo-maculatis.

Manacus gutture albo, BRISS. Ornith. t. 4, p. 444, n.º 2, pl. 56, fig. j.

Manakin à gorge blanche, BUFF. Hist. nat. des oiseaux, t. 4, p. 421; pl. enlum. n.º 524, fig. j.

White throated Manakin, LATH. Syn. ij, 2, p. 524, n.º 8; Syst. ornith. genr. 44, sp. 1.

Pipra gutturalis, LINN. Syst. nat. édit. 12, p. 340, sp. 10.

— GMEL. Syst. nat. édit. 13, t. 1, part. 2, p. 1002, sp. 10.

CE Manakin, qui n'a guère que trois pouces et demi de longueur, est en dessus d'un noir très foncé, avec des reflets violets; ses ailes et sa queue sont d'un noir-brun assez terne; son ventre, d'un noir aussi très foncé, ne présente point les reflets du dos; on voit sous son cou et sur sa gorge une tache d'un beau blanc, et qui finit en pointe vers la poitrine.

Lorsque l'on écarte les plumes qui composent l'aile de cet oiseau, on voit que les plumes primaires ou grandes plumes, qui sont au nombre de sept, sont légèrement bordées de blanc dans la plus grande partie de leur longueur, du côté interne seulement, et que les trois premières plumes secondaires, entièrement blanches dans leur milieu, n'ont de noir qu'à leur base et à leur extrémité.

Lorsque l'aile est fermée, cette couleur blanche n'est nullement apparente, parcequ'il n'y a que la partie noire des plumes qui soit à recouvrement.

Nous avons bien constaté, d'après deux individus de la collection du Muséum d'Histoire naturelle, l'existence de tous les caractères de cette espèce, décrite pour la première fois par Brisson.

Buffon, qui regardoit le Manakin à tête d'or et le Manakin à tête blanche comme n'étant que deux variétés de la même espèce, parceque ces oiseaux sont de la même grosseur, et que leurs couleurs, quoique différentes, sont semblablement disposées; Buffon a cru devoir aussi considérer comme

troisième variété de cette espèce prétendue le Manakin à gorge blanche, et cela seulement, parceque ce Manakin est de la même taille que les deux premiers.

Nous pensons au contraire qu'il doit être séparé de ces oiseaux qui, eux-mêmes, sont généralement regardés comme appartenant à deux espèces différentes, et nous sommes fondés dans cette opinion par la comparaison des couleurs des uns et des autres. En effet, le Manakin à gorge blanche présente un reflet violet sur le dos, une cravate sous la gorge, des taches blanches sur les grandes pennes des ailes, qui ne se retrouvent jamais dans le Manakin à tête d'or et dans le Manakin à tête blanche; ceux-ci ont le dessus de la tête d'une couleur différente de celle du dos, et des jarretières d'une teinte pareille à celle de la tête, tandis que le Manakin à gorge blanche n'a pas de jarretières, et que la couleur de son dos se prolonge jusque sur la tête.

Dans les individus que nous avons observés, le bec étoit d'un brun clair, et la mandibule supérieure ne différoit pas de l'inférieure; ce qui ne peut s'accorder avec ce que disent de ce bec les divers auteurs qui font la mandibule supérieure noirâtre et l'inférieure blanche: les pates et les ongles ne paroissent pas avoir beaucoup changé de couleur; ils étoient rouges.

On ignore quelle est la patrie de cet oiseau; mais il est probable qu'il se trouve dans l'Amérique méridionale.

MANAKIN VARIÉ

Pipra serena. GMEL.

MANAKIN noir à front blanc, sommet de la tête d'un blanc-bleuâtre, croupion bleu clair, ventre orangé; — M. semblable au précédent, une tache orangée sur la gorge, front blanc, sommet de la tête noir (variété.)

PIPRA *nigra*, *fronte alba*, *vertice cærulescente-albido*, *uropygio cæruleo*, *abdomine aurantio*; — P. *macula gulari aurantia*, *vertice nigro* (varietas.)

Koelrent, in nov. Comment. PETROP, 11, p. 433, pl. 15, fig. v.

Manacus alba fronte, BRISS. Ornith. 4, p. 457, n.º 9, pl. 36, fig. ij.

Manakin varié, BUFF. Hist. nat. des oiseaux, t. 4, p. 425.

Manakin à front blanc, BUFF. pl. enlum. n.º 324, fig. ij.

Pipra serena, LINN. Syst. nat. édit. 12, t. 1, p. 340, sp. 11.

— GMEL. Syst. nat. édit. 13, t. 1, pars. 1, p. 1002, sp. 11.

Withe fronted Manakin, LATH, Syn. ij, 2, p. 521, n.º 3; Syst. ornith. genr. 44, sp. 5.

C'EST le plus petit des Manakins; sa taille ne surpasse pas celle du Roitelet; son dos, sa poitrine, son cou, ses joues, sont d'un noir foncé, avec quelques reflets roussâtres; la partie antérieure de son front est recouverte de petites plumes écailleuses, un peu relevées, d'un beau blanc, et cette couleur blanche prend, sur le sommet de la tête, une légère teinte de bleu mêlée de vert-d'eau; les plumes du croupion sont d'un bleu clair très vif; le ventre est orangé et les plumes des environs de l'anus sont d'un jaune assez pur; le bec paroît brun et les pates rouges.

Cette description convient au plus grand nombre des dépouilles de cette espèce que l'on conserve dans les collections; néanmoins nous avons trouvé, dans les galeries du Muséum d'Histoire naturelle, un individu qui diffère un peu des autres par la disposition de ses couleurs, quoiqu'il leur ressemble parfaitement par la grandeur et par les formes du corps.

Son dos et sa poitrine sont de la même couleur noire foncée, avec des apparences de brun; son croupion présente le même bleu, et son ventre la même teinte orangée, passant au jaune pur vers l'anus; mais l'on voit sur le milieu de la poitrine une tache orangée que l'on ne retrouve pas dans les

autres individus, et la couleur blanche du front, au lieu de passer au bleu-verdâtre, en se prolongeant jusque sur le sommet de la tête, est par-tout également pure, et ne s'étend pas beaucoup; quelques unes des plumes noires du dessous du cou sont tachetées de jaunâtre.

Ce Manakin se trouve à la Guyane, mais il y est dit-on très rare; cependant on le voit assez souvent dans les cabinets des naturalistes.

HISTOIRE NATURELLE

DES PLATYRINQUES.

D'APRÈS l'avis que nous a donné M. Brongniart, nous formons, sous le nom de *Platyrinque*, un nouveau genre d'oiseaux, que nous composons seulement de deux espèces, rangées jusqu'ici par les auteurs dans le genre des Todiers.

Ces oiseaux ont, comme les Todiers, trois doigts en avant et un seul en arrière; le doigt extérieur réuni au doigt du milieu jusqu'à la seconde phalange, et celui-ci collé au doigt intérieur seulement jusqu'à la première articulation.

Le bec de ces oiseaux forme leur caractère le plus saillant; il est très déprimé et garni de soies à sa base comme le bec des Todiers; mais, au lieu d'être, comme celui-ci, assez long, médiocrement large, linéaire et arrondi à l'extrémité, il est à peu près aussi large et aussi long que la tête, caréné en dessus et crochu à sa pointe; en un mot, il a les plus grands rapports avec le bec des *Savacous*, grands oiseaux de rivage qui habitent les bords des fleuves de l'Amérique méridionale.

Il n'y a pas d'autre analogie entre les Savacous et les Platyrinques, aussi ne pousserons-nous pas plus loin la comparaison de ces oiseaux; mais quelques Pie-grièches, celles qui portent le nom particulier de Tyrans, se rapprochent, jusqu'à un certain point, par leur bec, de nos Platyrinques; cependant ce bec est

HISTOIRE NATURELLE DES PLATYRINQUES.

plus allongé, moins déprimé, moins large près de la tête et plus crochu à l'extrémité : il est également pourvu de soies à sa base.

Les Tyrans étant d'ailleurs d'assez gros oiseaux, relativement à ceux qui nous occupent, et étant pourvus de pattes assez fortes, à doigts simples et séparés comme ceux des autres Pie-grièches, ne peuvent être confondus avec nos Platyrinques.

Ceux-ci sont encore caractérisés par la longueur moyenne de leurs ailes, la légère bifurcation de leur queue, et la grande largeur de leurs narines.

Deux oiseaux seulement doivent être rapportés à ce genre. Le premier que nous décrivons, et que nous figurons, est notre Platyrinque brun (*Platyrinchus fuscus*); c'est le *Todus Platyrhynchus* de Gmelin : l'autre est notre Platyrinque orné (*Platyrinchus ornatus*¹). Celui-ci, dont la dépouille n'existe qu'à Londres, dans le *Muséum Leverian*, est de la taille du Rossignol; son dos est d'un beau noir avec des reflets bleus; ses joues, sa poitrine, son ventre, son croupion et les couvertures inférieures de sa queue, sont pourpres; ses scapulaires sont blanches et retombent sur ses ailes; les grandes plumes de celles-ci ont aussi du blanc sur leur côté interne; son bec est d'un bleu-noirâtre, avec l'extrémité et les bords blanchâtres; ses ongles sont comprimés latéralement.

On ne sait pas encore quelle est la patrie des Platyrinques.

¹ Nous sommes forcés de changer les dénominations spécifiques de ces oiseaux, parcequ'elles ressemblent trop à celles que nous avons adoptées pour le genre, et qu'elles ont d'ailleurs la même signification.

Notre Platyrinque orné n'a été figuré que par LATHAM, sous le nom de *Great billed Tody*, gen. Syn. of. birds, t. 2, p. 664, n.° 14, pl. 30. — Dans son *Syst. ornith.*, le même auteur lui donne le nom de *Todus nasutus*, et GMELIN, dans le *Syst. nat.*, édit. 13, celui de *Todus macrorhynchus*.

PLATYRINQUE BRUN

Todus Platyrrhynchus. GMEL.

PLATYRINQUE d'un brun-jaunâtre, sommet de la tête d'un gris-plombé, avec une ligne longitudinale blanche, ventre jaunâtre, gorge blanchâtre, ailes et queue brunes.

PLATYRRHYNCHUS *fusco-lutescens*, vertice plumbeo stria longitudinali alba, ventre lutescente, gula albicante, alis caudaque fuscis.

Todi species octava, PALLAS, Spicilegia fasc. 6, p. 19, pl. 3, fig. c. (rostrum.)

Broad billed tody, LATH. Syn. j, 2, p. 664, n.º 13.

Todus rostratus, LATH. Syst. ornith. genr. 26, sp. 13.

Todus platyrrhynchus, GMEL. Syst. nat. édit. 13, p. 446, sp. 14.

Todier à large bec. Encycl. méthod. illustr. des ois., p. 271.

— SONNINI, édit. des OEuvres de BUFF. t. 56, p. 315.

— VIELLOT. nouv. Dict. d'Hist. nat. tom. 22, pag. 211.

Le Platyrinque brun, qui n'est pas plus gros que notre Rossignol, est très remarquable par sa conformation singulière: son large bec et les longues soies qui l'entourent à sa base lui rendent la physionomie dure, et lui donnent un certain caractère de méchanceté qui ne répond nullement à sa petite taille.

Le dos de cet oiseau est d'un brun-jaunâtre; le dessus de sa tête est d'un gris-plombé et marqué d'une tache longitudinale blanche, à peu près disposée comme la tache jaune que l'on voit sur la tête des Tyrans, et sur celle du Tangara houpette; sa gorge est d'un blanc sale, son ventre jaunâtre, sa queue et ses ailes brunes, ses pattes et ses ongles jaunâtres.

Les soies qui entourent la base du bec sont noires, très roides et d'inégale longueur.

On ne sait rien sur les habitudes du Platyrinque brun; mais la forme de son bec et de ses pattes doit faire présumer qu'elles diffèrent peu de celles de tous les Passereaux qui se nourrissent d'insectes.

Pallas a donné seulement la figure du bec de ce Platyrinque : nous donnons celle de l'oiseau entier. L'individu qui nous a servi de modèle, et d'après lequel nous avons rédigé cette description, appartient à la collection nationale. Il faisoit autrefois partie du cabinet du prince d'Orange.

L'OISEAU SILENCIEUX

Tanagra silens. LATH.

TANGARA d'un brun-olivâtre en dessus, blanchâtre en dessous; tête noire, avec une bande grise sur le sommet de la tête et une ligne blanche sur les yeux (mâle et femelle); — une large bande noire sur la poitrine (mâle.)

TANAGRA *fusco-olivacea, subtus incana, capite nigro, fronte verticeque occipiteque griseis, superciliis vitta oculari alba* (mas et foemina); — *fascia jugulari nigra* (mas.)

Oiseau silencieux, BUFF. Hist. nat. des oiseaux, édit. orig. t. 4, p. 304.

Tangara de la Guiane, pl. enlum. n.º 742.

— SONNINI, édit. des OEuvres de BUFF. t. 48, p. 377, pl. 117.

Tanagra silens. LATH. Syst. ornith. genr. 57, sp. 42.

CET oiseau n'a presque aucun rapport avec les Tangaras proprement dits. Par ses habitudes et ses formes générales, ainsi que par la disposition de ses couleurs, il se rapproche assez des Bruants; mais son bec est un peu plus fort que celui de ces oiseaux, et d'ailleurs est échancré vers l'extrémité. Cette dernière considération, sur laquelle nous reviendrons plus amplement à la fin de cet article, nous a engagés à le placer parmi les Tangaras de Gmelin que nous avons désignés sous le nom particulier de *Colluriens*, bien que nous sachions qu'il ressemble encore moins aux Pie-Grièches qu'aux Bruants, et à plus forte raison aux Tangaras.

La collection du Muséum possède plusieurs individus de cette espèce : les uns sont adultes, les autres encore jeunes; mais tous présentent à peu près les mêmes caractères quant aux formes et aux couleurs.

M. Dufresne nous a communiqué un oiseau que nous devons regarder comme étant de la même espèce que ceux de la collection nationale, parceque étant à peu près de la même grosseur que ceux-ci, ayant les mêmes formes et proportions dans les pattes, le bec, les ailes et la queue, et les couleurs généralement semblables et également disposées, il n'en diffère que par le manque de la bande noire de la poitrine.

Nous nous déterminons à le regarder plutôt comme la femelle que comme

le mâle, parcequ'on a remarqué généralement que lorsqu'il y a quelques taches de couleur tranchée, quelques ornements particuliers, etc., dans une espèce, et que ces taches ou ces ornements manquent dans un sexe, c'est toujours dans la femelle. Or, le collier noir de l'oiseau Silencieux étant l'un de ses caractères les plus tranchés, il n'est donc pas étonnant que le mâle seul en soit décoré, et que la femelle en soit dépourvue.

Cependant cette détermination n'est qu'une conjecture, et nous ne pouvons rien affirmer à cet égard, jusqu'à ce que les habitudes de ces oiseaux, observées avec soin, nous donnent des renseignements plus positifs à leur égard.

Le mâle, ou du moins l'individu que nous regardons comme tel, est de la grosseur du Pinson. Son dos est d'un brun-olivâtre; les grandes pennes de ses ailes et de sa queue sont de la même couleur, seulement un peu plus foncée; son ventre est d'un blanc sale, tirant sur le gris vers les côtés; sur la poitrine est un collier d'un noir très foncé, et le dessous de la gorge est d'un beau blanc; la couleur grise des côtés du corps se prolonge, en suivant le collier noir, jusque derrière le cou, et remonte, en forme de bande, sur le sommet de la tête jusqu'à la base du bec; les côtés de la tête sont d'un beau noir, et l'on y voit seulement une petite ligne blanche qui passe sur l'œil et se dirige vers l'oreille; les petites couvertures supérieures des ailes sont d'un assez beau jaune qui se confond insensiblement avec la couleur brun-olive des grandes pennes et des scapulaires.

Un autre individu, que nous regardons aussi comme mâle, ne diffère de celui-ci que parceque ses couleurs sont généralement plus ternes.

L'oiseau qui nous a été prêté par M. Dufresne, et qui nous paroît être la femelle de cette espèce, est absolument semblable, en dessus, à celui que nous venons de décrire comme mâle; même couleur brun-olive sur le dos, même teinte jaune sur les petites couvertures supérieures des ailes, même disposition dans les bandes grises et blanches de la tête, sur un fond noir. La seule différence qu'il y ait entre eux, c'est que dans l'oiseau que nous décrivons le collier n'est indiqué que par une très légère teinte brunâtre : le ventre est d'un blanc sale tirant sur le roussâtre, et les côtés sont d'un gris qui se confond entièrement avec la couleur du dos; les plumes du dessous de la gorge sont d'un blanc plus pur que celui du ventre, mais tirant néanmoins un peu sur le fauve.

La teinte légère qui indique le collier pourroit faire penser que cet individu n'est peut-être qu'un mâle dans l'état de mue. Au reste, rien ne peut encore décider la question; aussi nous garderons-nous bien d'affirmer positivement que cet oiseau est la femelle de celui que nous avons décrit en premier lieu.

Enfin nous sommes fondés à regarder comme jeune âge de cette espèce un oiseau plus petit que les précédents, d'un brun-olive sur le dos, et dont la tête est noire et marquée d'une ligne blanchâtre sur chaque œil, les couvertures supérieures des ailes ont à peine la teinte jaune que l'on voit dans les autres individus; son ventre et sa gorge sont d'un blanc-grisâtre, et sa poitrine est d'un gris-brun; ce qui semble encore indiquer le collier.

Tous ces oiseaux ont le bec noir et les pates jaunâtres; ces pates sont plus fortes et plus longues que celles des Tangaras proprement dits.

Nous donnons la figure du mâle, celle de l'oiseau que nous regardons momentanément comme femelle, et celle du jeune que nous venons de décrire.

Sonnini a observé les habitudes de cet oiseau dans les forêts de la Guiane: « Il ne fréquente pas, dit cet auteur, et, d'après lui, Buffon, les endroits découverts; il ne va pas en compagnie: on le trouve toujours seul dans le fond des grands bois fort éloignés des endroits habités, et on ne l'a jamais entendu ramager ni même jeter aucun cri; il sautille plutôt qu'il ne vole, et ne se repose que rarement sur les branches les plus basses des arbrisseaux; car, d'ordinaire, il se tient à terre. Toutes ses habitudes sont, comme on le voit, très différentes de celles des Tangaras. »

Le même naturaliste ne dissimule pas que l'oiseau Silencieux diffère, jusqu'à un certain point, sous le rapport des formes, des véritables Tangaras; et il ne s'est déterminé à le placer à la suite de ceux-ci, que parceque cet oiseau est du même climat de l'Amérique; que son bec, *plus allongé que le bec des Tangaras*, a une légère échancrure de chaque côté; enfin, qu'il leur ressemble par la forme du corps et des pieds.

Il est facile de voir que les caractères qui ont servi à ce rapprochement sont tous plus ou moins vagues, et que le seul sur lequel on doit compter, celui pris de la forme du bec, est, dans cette description, le plus indéterminé de tous. En effet, le bec de l'oiseau Silencieux paroît n'avoir de commun avec celui des Tangaras ordinaires, que la petite échancrure que l'on voit de chaque côté et vers l'extrémité, puisqu'il en diffère par les proportions; or, l'échancrure du bec existe dans une foule de Passereaux qui ne sont pas pour cela des Tangaras, et tous ces Passereaux à échancrure ne diffèrent et ne peuvent différer entre eux que par les proportions de leur bec.

C'est ainsi que l'oiseau Silencieux, qui a le bec échancré comme celui de la plupart des Tangaras de Gmelin, l'a néanmoins plus long, plus fort et plus renflé à la base que celui des oiseaux auxquels seuls nous conservons la dénomination de *Tangaras*; sa mandibule supérieure est surtout plus crochue et plus fortement échancrée; son bec n'est pas non plus raccourci,

comprimé et arqué en dessus et en dessous comme celui de nos *Euphones*, ni large à la base et renflé sous les yeux comme celui des *Ramphocèles*. Il a une forme mixte qu'il est presque impossible de déterminer, et qui semble intermédiaire entre celle du bec des Pie-grièches et celle du bec des Bruants. Nous devons donc, d'après cette dernière considération, ranger cet oiseau dans notre quatrième division, celle des *Tangaras colluriens*, dans laquelle nous avons placé provisoirement toutes les espèces de *Tangaras* décrites par les auteurs, lesquelles, ne présentant pas les caractères assignés à ces oiseaux, ne peuvent cependant être rapportées avec certitude à aucun autre genre connu, et dont les caractères trop vagues ne peuvent permettre encore d'en former un genre particulier, bien qu'elles aient un certain *facies* commun, qu'il est plus facile de reconnoître et de sentir que de décrire par des mots.

TANGARA TRICOLOR

Tanagra tricolor. GMEL.

★

TANGARA à tête verte, derrière de la tête et côtés du cou d'un vert-doré, plumes du tour du bec et tache sur la gorge noires, poitrine d'un vert de béril, dessous du ventre d'un vert-jaunâtre, bas du dos, dessus du croupion, d'un jaune-orangé, petites couvertures des ailes d'un bleu-violet (mâle); — T. à tête et gorge d'un vert-bleuâtre, dessus du cou et joues d'un orangé-rougeâtre, plumes du tour du bec noires, poitrine et ventre d'un vert-jaunâtre (femelle.)

TANAGRA *viridi-splendens*, capite *viride*, cervice *collique lateribus viridi-aureis*, gula *macula magna et capistro nigris*, pectore *beryllino*, dorso *infimo et uropygio superiore luteo-aurantiacis*, ventre *viridi-flavescente*, tectricibus *alarum violaceo-cæruleis* (mas); — T. *viridi-flavescens*, capite *superiore et gutture viridi-cæruleis*, genis et collo *superiore rubro-aurantiacis*, capistro *nigro* (fœmina.)

Tricolor, BUFF. Hist. nat. des oiseaux, t. 4, p. 276.

Tangara varié à tête bleue de Cayenne, pl. enlum. n.º 33, fig. ij.

Tangara varié à tête verte de Cayenne, pl. enlum. n.º 33, fig. j.

Tanagra Cayennensis, BRISS. Ornith. append. p. 59, t. 4, fig. j, et p. 62, t. 4, fig. ij.

Tanagra tricolor, LINN. Syst. nat. édit. GM. t. 1, p. 891, sp. 29.

— LATHAM, Syst. ornith. genr. 37, sp. 29.

BUFFON regarde son *Tangara varié à tête bleue* et son *Tangara varié à tête verte* comme ne faisant qu'une simple variété de la même espèce, et peut-être ne différant que par le sexe.

Nous avons trouvé dans la collection du Muséum d'Histoire naturelle les deux individus qui ont servi à la description de Buffon, et nous nous sommes assurés qu'ils se ressemblent parfaitement par la taille, les proportions des pates, des ailes et de la queue, ainsi que par la disposition générale des couleurs.

Tous deux sont adultes et hors de l'état de mue, car leurs plumes, entièrement développées, sont ornées de couleurs bien déterminées.

Nous avons aussi remarqué que ces couleurs, quoique presque également vives dans l'un et dans l'autre, le sont cependant un peu plus dans le *Tangara à tête verte* que dans le *Tangara à tête bleue*; ce qui fait que ces oiseaux

sont entre eux, sous ce rapport, comme l'Organiste mâle est à l'Organiste femelle.

Si, d'après Viellot, nous regardons ces deux oiseaux comme ne différant que de sexe (et cette opinion, quoique hasardée, est celle qui présente le plus de probabilité), le *Tangara à tête verte* sera le mâle, et celui à *tête bleue*, la femelle.

Le premier a la tête d'un vert assez brillant et sans mélange de jaune; les côtés et le derrière du cou d'un vert-jaunâtre-doré (sans reflets métalliques); une tache noire sur la gorge; le ventre et la poitrine d'un vert de béril; le croupion, en dessous, et le bas du ventre d'un vert-jaunâtre ou vert-pré; la partie postérieure du dos et le croupion, en dessus, d'un jaune-orangé; les grandes plumes des ailes et de la queue noires et bordées de vert; les petites couvertures supérieures des ailes d'un très beau bleu-violet; le dessous des plumes de la queue d'un gris-bleu, et le dessous de celles des ailes d'un gris-cendré.

L'autre a le dessus de la tête d'un vert-bleuâtre; les côtés et le derrière du cou d'un orangé-rougeâtre; le dos d'un gris-verdâtre; la gorge d'un bleu un peu différent de celui de la tête; la poitrine et le ventre d'un vert de béril; les grandes plumes de la queue et des ailes noires dans leur plus grande partie, et bordées de vert-jaunâtre; les plumes des couvertures supérieures des ailes également noires et bordées de vert; le dessous des ailes gris, et la partie inférieure de la queue d'un gris-bleuâtre.

Le bec et les pattes sont noirâtres.

Ces oiseaux, qui appartiennent à la division des Tangaras proprement dits, se trouvent à Cayenne, mais très rarement; ils sont plus communs au Brésil.

On ne sait rien sur leurs habitudes naturelles.

TANGARA VARIÉ

Motacilla velia. GMEL.

★

TANGARA noir, dessus de la tête noir, joues vertes, poitrine violette, penes hypocondriaques d'un vert de béril, bas du dos et du croupion jaunâtres, partie inférieure du ventre fauve.

TANAGRA *nigra*, *vertice nigro*, *genis viridibus*, *pectore cærulescente-violaceo*, *hypocondriis beryllinis*, *dorso inferiore et uropygio superiore flavescentibus*, *ventre fulvo*.

Red belly'd blue-bird, EDW. Hist. of. birds, p. 22.

Luscinia ex cæruleo et rubro varia, KLEIN, AV. p. 75, n.º 15.

Sylvia Surinamensis cærulea, BRISS. Ornith. t. 3, p. 536.

Motacilla velia, LINN. Syst. nat. édit. 12, p. 336, n.º 73.

— GMEL. Syst. nat. éd. 13, p. 991, sp. 41.

Pitpit varié, BUFF. Hist. nat. des oiseaux, édit. orig. t. 5, p. 341.

Pitpit bleu de Surinam, BUFF. pl. enlum. n.º 669, fig. iij.

Sylvia velia, LATH, Syst. ornith. genr. 43, sp. 146; Syn. ij, p. 504, n.º 141.

C'EST à tort que Buffon a rapproché cet oiseau des Pitpits, qui sont de véritables Figuiers. Son bec est exactement conforme à celui des Tangaras proprement dits, tels que le Septicolor, le Rouverdin, le Tricolor, etc., c'est-à-dire qu'il est médiocrement renflé, triangulaire à sa base et légèrement arqué et échancré à l'extrémité. Il n'est pas allongé, grêle et en forme d'âlène comme celui des espèces qui composent le genre des Sylvains ou Motacilles, dans lequel les naturalistes qui nous ont précédés ont cru devoir placer l'oiseau dont nous faisons ici l'histoire.

Nous avons eu occasion d'examiner trois individus de cette espèce, dont deux appartiennent à M. Dufresne, et le troisième à la collection nationale. Ces trois individus ne présentent entre eux aucune différence bien sensible; et nous ne saurions dire exactement à quel sexe ils appartiennent.

Celui qui nous a paru le mieux conservé, et d'après lequel nous rédigeons notre description, est à peu près de la taille du Septicolor. Le dessus de sa tête, le derrière de son cou, la partie supérieure de sa queue et les grandes penes de ses ailes sont d'un noir foncé; le bas du dos est couvert de plumes

de couleur jaunâtre, presque changeante, et passant au vert, au roussâtre et au bleu près de la queue; les joues et le dessous du cou sont verts; le front est d'un vert d'aigue-marine, le toupet d'un bleu-noirâtre, la gorge noire, la poitrine d'un bleu-violet; les plumes hypocondriaques sont d'un vert d'aigue-marine; le milieu du ventre et le dessous du croupion sont fauves.

Les petites couvertures des ailes sont, comme dans le Septicolor, d'un bleu-verdâtre; les couvertures inférieures sont blanches, et les grandes plumes sont bordées de vert à l'extérieur; les plumes des joues sont écailleuses, mais beaucoup moins que celles qui recouvrent la tête du Septicolor.

La mandibule supérieure est d'un brun plus foncé que l'inférieure; les pieds sont d'un brun-cendré.

L'individu que nous figurons appartient à M. Dufresne.

Le Tangara varié se trouve à Cayenne et à Surinam. Ses habitudes ne nous sont pas connues.



Oiseau silencieux jeune age.

Pauline Decourcelles peint.

De l'imprimerie de Roussel.

Grenillet sculp.



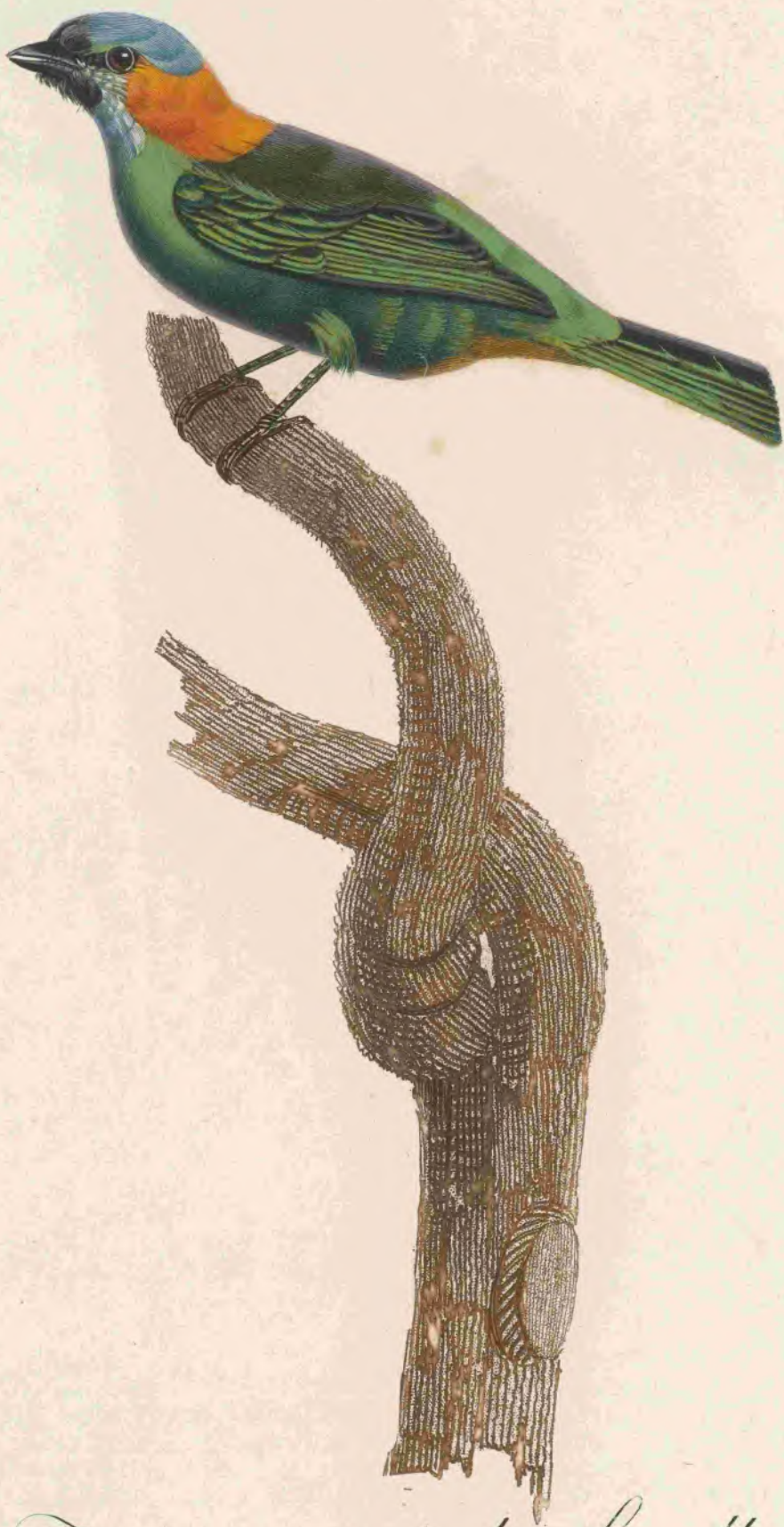
Oiseau silencieux mâle.

Barthelemy Deshayes delin.

De l'imprimerie de Roussel.

Goussier sculp.





Tangara tricolor femelle.

Pauline DeCourcelles pinx.

De l'imprimerie de Roussel.

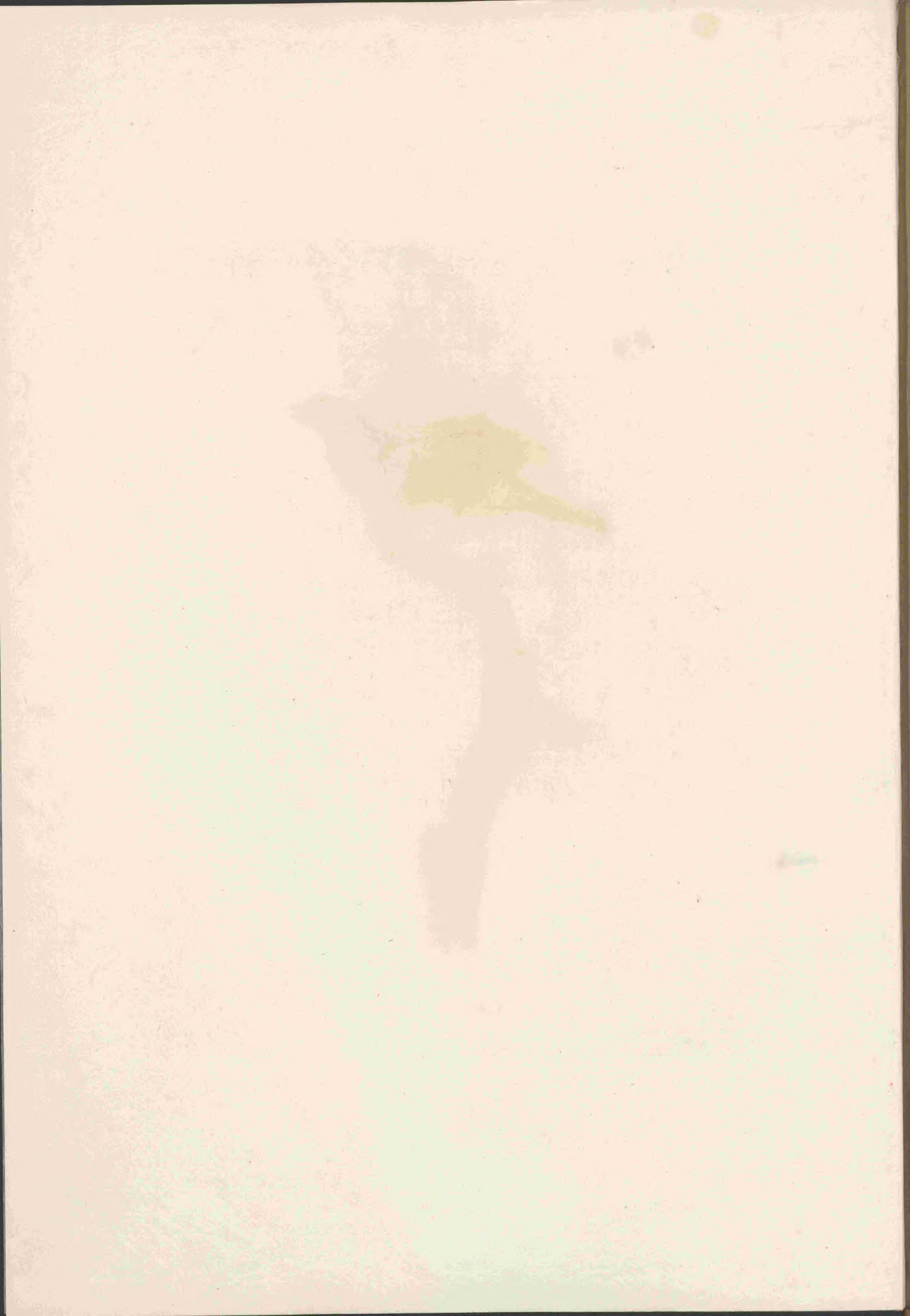
Gremillet sculp.



Tangara varie.
De l'imprimerie de Rousset.

Pauline Desbarrolles pinx.

Grenillet sculp.





Tangara tricolor mâle.

Pauline DeCourcelles pinx.

De l'imprimerie de Roussel.

Grenillet sculp.



Manakin tije mātē adulte.

Platone Deccorello pinx.

de l'imprimerie de Roussel.

Granulot sculp.



